

La Chienne à Jacques

Mona Desgagné

Numéro 54, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46742ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desgagné, M. (1992). La Chienne à Jacques. *Inter*, (54), 42–42.

LA CHIENNE À JACQUES

Mona DESCAGNE

Québec, comme Montréal, New York, ou Amsterdam, possède ses propres sentiers parallèles, qui ne sont pas les voies royales des bien-nantis, mais plutôt les chemins battus de ceux que l'on reconnaît suivant une certaine façon de se vêtir. Si vous aimez les fripes, les vêtements usagés mais avec un petit quelque chose de pas ordinaire alors allez vite faire un saut à La Chienne à Jacques située sur la côte d'Abraham au cœur du Faubourg Saint-Jean-Baptiste à Québec. Son très sympathique propriétaire, un jeune musicien rocker, sans contrat à la fin de l'été 90, décidait d'ouvrir avec l'aide de copains cette boutique des plus originale. Ce nom, La Chienne à Jacques, réfère évidemment à l'expression « être habillé comme la chienne à Jacques ». Sa clientèle très diversifiée se compose en majorité de jeunes de 15 à 25 ans. La Chienne à Jacques excite notre curiosité par sa devanture insolite, entièrement peinte de motifs fleuris. En vitrine, des vêtements de style années soixante, soixante-dix :

chemises indiennes, pantalons pattes d'éléphant, mini-jupes, shorts de plastique transparent, chemises à fleurs comme dans les chansons d'Antoine. Une musique yé-yé diffusée à l'extérieur se mêle au bruit de la circulation. Sur la porte, l'inscription « Avez-vous la chienne ? » vous invite à entrer. À l'intérieur on remarque un plafond tendu de sacs de poubelle noirs, aux murs des tableaux/collages de jeunes artistes de Québec ; près du comptoir-caisse, un petit téléviseur noir et blanc diffuse des images sur lesquelles glissent de longues coulisses de peinture. La décoration faite à partir d'objets récupérés est très efficace. Des porte-vêtements étalent leurs fringues, bigarrées et battues, usées (parfois), mais combien plus originales que le sempiternel fluo qui constitue la « mode » de l'heure : vestes de cuir, pantalons, jupes, robes, bustiers, souliers de toutes sortes, casquettes à gogo, etc. Le tout nous laisse l'embar-

La Chienne à Jacques

835, côte d'Abraham, Québec

Heures d'ouverture : lundi au samedi de

12 h à 17 h jeudi et vendredi de

12 h à 21 h Fermé le dimanche

Prix variant de 2 \$ à 150 \$

ras du choix. Tous les vêtements sont pris en consigne par contrat, pour une période définie. Mais ce qui caractérise cette friperie, c'est que son espace est aussi offert pour exposer le travail de jeunes créateurs de Québec et d'ailleurs, dans l'intention de les faire connaître, que ce soit en peinture, sculpture, création de bijoux, etc. Deux couturières y présentent également leurs confections et font aussi des réparations sur place. Un autre concept très intéressant, on peut louer un ou des porte-vêtements pour présenter et vendre ses propres créations et ce, à peu de frais. En terminant lorsque l'on demande au propriétaire de la Chienne à Jacques de nous qualifier cette « mode », il nous répond que tout ce qu'il choisit pour La Chienne à Jacques ne doit plus être « à la mode », et une fois en boutique devient une anti-mode. Pour être in désormais, fuyez donc les modes et optez pour l'anti-mode !

**Alors n'ayez plus la chienne...
et bon essayage !**

Photomontage : François BERGERON

